

Le choix de localisation des capitales, révélateur de la relativité de l'*optimum* spatial

Géraldine DJAMENT-TRAN¹

¹ Université Louis Pasteur - Strasbourg I - UMR 7011 Image et Ville - 3, rue de l'Argonne - 67000 Strasbourg
geraldine.djament@wanadoo.fr

Mots clés : capitale, centralité, État, modélisation.

L'*optimum* spatial désigne la localisation ou la configuration géographique la meilleure pour une société. Nous examinerons ici un cas où se manifeste, face à la concurrence des intérêts géopolitiques particuliers, une quête d'optimisation géopolitique : les choix de localisation des capitales.

I. L'*optimum* spatial de la capitale au centre

La définition de la meilleure situation possible d'une capitale a fait l'objet d'un modèle d'analyse spatiale proche de celui de la théorie des places centrales. Dans l'hypothèse d'un espace isotrope, la capitale doit se situer au centre du pays, afin de minimiser la distance aux points à desservir. Cet *optimum* élémentaire est théorisé au moins depuis le XVII^e siècle (Le Maître A. 1682) et a été appliqué à plusieurs reprises au cours de l'histoire, du XVI^e siècle marqué par le choix de Madrid au XX^e siècle riche en fondations de capitales centrales, d'Ankara à Abuja. Cependant, les protagonistes des choix de capitales comme les théoriciens ont introduit d'autres critères de localisation naturalistes, démographiques, logistiques ou fonctionnalistes.

II. La fondamentale relativité de l'*optimum*

Un raisonnement à l'échelle supranationale complique encore la définition de l'*optimum* (Casati C. 1861) : la capitale optimale se situe désormais en périphérie (« forward capital »), à l'endroit le plus propice pour échanger (Spate O.H. 1942) ou pour contrer une menace militaire (Grataloup C. 1993). Il n'y a donc pas un *optimum* spatial, mais au mieux un *optimum* relatif à un niveau scalaire, dans l'espace comme dans le temps. Une capitale située au centre peut devenir périphérique sous l'effet de reconfigurations frontalières.

L'*optimum* spatial se révèle soumis à la relativité historique, ainsi qu'à la spécificité des constructions territoriales. Dans les États aux fortes disparités régionales, la capitale ne se situe pas nécessairement au centre géométrique, mais à la jonction des différents territoires (capitale-charnière). Par exemple, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'émergence de la question méridionale contribue à ériger Rome en capitale de l'Italie. De même, le retour de la capitale allemande à Berlin en 1991 vise à développer les nouveaux Länder, en crise de transition post-socialiste (Herles H. 1991).

III. L'irréductible pluralité de l'*optimum*

Relatif, l'*optimum* se révèle fondamentalement pluriel : la détermination de la meilleure capitale se heurte à deux grandes alternatives. La première oppose une conception spatiale et une conception territoriale et/ou historique (« head link capital » : Spate O.H. *op. cit.*) de l'*optimum*. Cette dernière se manifeste dans les débats italiens de la décennie 1861-1871. La majorité de la classe politique souligne les déterminants

« historiques, intellectuels, moraux » qui feraient de Rome la « capitale naturelle » de l'Italie, face aux partisans de Florence défenseurs d'un *optimum* fondé sur des « faits réels et tangibles » (d'Azeglio M. 1861).

La deuxième alternative, qui s'accompagne en filigrane d'un débat sur la centralisation et le fédéralisme, oppose une logique de la capitale forte (centralité urbaine et pouvoir politique se renforcent mutuellement) à une logique de la capitale faible, qui recherche dans l'espace urbain une simple projection du pouvoir. Cette logique d'évitement découle de la volonté de ne pas choisir entre deux villes (comme dans le cas australien) ou d'une idéologie anti-urbaine. Elle conduit parfois à partager les fonctions de capitale, comme aux Pays-Bas, ou à fonder une ville *ex nihilo*, comme à Washington ou à Brasilia. Il n'y a donc pas une capitale optimale, mais un dilemme qui pose la question du déterminisme géographique : quels effets exerce la localisation de la capitale sur l'évolution du pays ? Certains acteurs vont jusqu'à contester la possibilité même d'un *optimum* en matière de localisation de la capitale pour attirer l'attention sur la politique menée dans la capitale...

En conclusion, comme l'indique l'article des *Mots de la Géographie*, l'*optimum* n'est autre que la « situation idéale (...) qui ne peut (...) se définir qu'en fonction de besoins ou de contraintes exprimés et perçus ». Loin de fournir une solution aux problèmes de localisation, cet objet à déconstruire soulève la question des fondements territoriaux de l'unité nationale. L'*optimum* ne s'impose pas sur un mode objectif. Au contraire, plusieurs conceptions de l'*optimum* s'opposent, qui constituent autant d'options géopolitiques.

Références bibliographiques

d'Azeglio M. 1861- *Questioni urgenti*. G. Barbèra Editore, Florence, 64 p.

Casati C. 1861 - *Roma o Firenze. Qual esser debba la capitale dell'Italia?* Unione Tipografico Editrice, Lapi, Papini e Compagnia, Florence, 16 p.

Grataloup C. 1994 - *L'espace de la transition. Essai de géohistoire chorématique*. Thèse soutenue à Paris I sous la dir. de Roger Brunet, 508 p.

Herles H. 1991 - *Die Hauptstadt Debatte*. Édition Bouvier, Bonn et Berlin, 490 p.

Le Maître A. 1682 - *La Métropolitée ou De l'établissement des villes Capitales, de leur Utilité passive et active, de l'Union de leurs parties et de leur anatomie, de leur commerce, etc.* Ed. Balthes Boekholt, Amsterdam, 192 p.

Spate O.H.K. 1942 - Factors in the development of capital cities. *The Geographical Review* n°3, p. 622-31.